

CRÉER AVEC LE JEUNE PUBLIC



LA PARTICIPATION DANS LES PROJETS ARTISTIQUES ET CULTURELS

Dossier coordonné par
L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine
dans le cadre de l'étape Nouvelle-Aquitaine
du Tour d'Enfance
du 4 décembre 2018 à Mérignac.





Le Tour d'enfance

Initié par Scènes d'enfance – ASSITEJ France, l'association professionnelle du spectacle vivant jeune public, cette course d'étapes de 18 mois est accueillie en régions par les plateformes et les réseaux du jeune public. Parrainé par le ministère de la Culture, le Tour d'enfance est destiné à mettre en lumière les dynamiques territoriales et les enjeux de la création jeune public.

→ www.scenesdenfance-assitej.fr

Étape 1 le 1^{er} décembre 2017

→ **Hauts-de-France**

Quel avenir pour les coopératives et les moyens de production participatifs ?

Étape 2 les 12 & 13 mars 2018

→ **Île de la Réunion**

La création jeune public dans l'espace francophone

Étape 3 le 16 mai 2018

→ **Auvergne-Rhône-Alpes**

Quel geste artistique pour la Petite enfance ?

Étape 4 le 11 juillet 2018

Étape nationale musique
Musique vivante jeune public : création artistique et aide au projet : quel modèle pour demain ?

Étape 5 le 18 septembre 2018

Étape nationale danse :
Danse et éveil à la pensée critique

Étape 6 les 6 & 7 novembre 2018

→ **Provence-Alpes-Côte-d'Azur**

L'enfant dans sa ville #2 :
Le parcours de l'enfant vers l'art : autonomie chiche !

Étape 7 les 8 & 9 novembre 2018

→ **Bourgogne-Franche-Comté**

L'itinérance : des modèles à réinventer, Auteur·e·s jeunesse en territoires

Étape 8 reportée au 8 février 2019

→ **Grand Est**

Interculturalité et jeunesse : bilinguisme, traduction, transmission

Étape 9 le 20 novembre 2018

→ **Occitanie**

La liberté d'expression dans la création pour la jeunesse

Étape 10 les 27 & 28 novembre 2018

→ **Pays de la Loire**

Les coopérations territoriales / L'adolescence à l'œuvre

Étape 11 le 4 décembre 2018

→ **Nouvelle-Aquitaine**

Participation et jeune public

Étape 12 le 5 décembre 2018

→ **Normandie**

Le tout jeune public : accueil et création artistique

Étape 13 le 20 décembre 2018

→ **Bretagne**

Enjeux de la création à destination des adolescents

Étape 14 le 23 janvier 2019

→ **Île-de-France**

Spectacles jeune public : quelle(s) formation(s) et pour qui ?

Étape 15 le 25 janvier 2019

→ **Centre-Val de Loire**

Diversité des écritures contemporaines : du livre à la création

États Généraux les 26 & 27 mars 2019

→ À Nantes, en préambule du Festival Petits & Grands
Arts vivants, enfance et jeunesse

CRÉER AVEC LE JEUNE PUBLIC

LA PARTICIPATION

DANS LES PROJETS ARTISTIQUES ET CULTURELS

Vous êtes artiste, professionnel·le du champ éducatif, culturel ou social, représentant·e d'un lieu de programmation, élu·e ou technicien·ne de collectivité en charge des affaires culturelles, ou tout simplement intéressé·e par la création pour le jeune public ? Ce dossier a été réalisé dans le cadre de l'étape néo-aquitaine du Tour d'Enfance sur le thème de la participation des jeunes dans les projets artistiques et culturels.

Voici ce que vous trouverez dans ce dossier :

04

**Que signifie participer ?
Pourquoi participer ?**

par la philosophe Joëlle Zask

06

**À la rencontre
de porteurs de projets
pour le jeune public**

*Cinéma, écriture, danse, image, musique,
arts visuels... zoom sur 6 projets :*

**06 L'Atelier de Bricolage
Cinématographique**

*Une dynamique qui encourage petits
et grands à créer leurs propres images*

08 Qui sonnera la cloche ?

*Le livre de la rencontre entre des enfants
porteurs de troubles du spectre autistique et
des élèves de CM2*

10 Cowboys et Héros

*Un parcours d'éducation artistique
et culturelle autour de l'illustration et
l'auto-édition*

12 Mauvais Sucre

*Un dispositif chorégraphique transmissible
à destination des classes de maternelle
et CP*

14 Petits pas voyageurs

*Un spectacle musical pour le tout jeune
public*

16 Le Mécano de la Régionale

*Un mobilier muséographique nomade
pour co-construire des expositions*

18

**Des organismes
ressources pour
vous accompagner**

20

**À lire,
à écouter :
pour aller plus loin**

QUE SIGNIFIE PARTICIPER ?

POURQUOI PARTICIPER ?

Par / Joëlle Zask,
philosophe

Entre injonction et appel à la mobilisation, la participation est au cœur d'un nombre croissant de discours et de pratiques. Cependant, il arrive bien souvent que le résultat soit décevant, surtout lorsque participer se limite finalement à légitimer un dispositif existant, sans pouvoir se prononcer ni sur les motifs poursuivis ni même sur les décisions qui sont prises. Afin de donner au verbe «participer» un sens fort et partageable, je vais proposer des réponses à deux types de questions cruciales : d'une part, **que signifie participer ? Qu'est-ce que cela implique ? Quelles sont les différentes phases de cette participation ?** Et d'autre part : **pourquoi faudrait-il participer ? En quoi une situation de participation est-elle meilleure qu'une situation non participative ?**

En réponse à la première question, considérons la participation suivant trois phases que j'ai mises en évidence dans mon effet intitulé *Participer ; essai sur les formes démocratiques de la participation* (2011) : prendre part, apporter une part, et bénéficier d'une part. Disons d'emblée que la situation la plus satisfaisante à la fois pour l'individu et pour le groupe dont il est membre est caractérisée par un équilibre, il est vrai délicat, entre ces trois phases. Tout déséquilibre important entraîne de l'injustice sous une forme ou une autre, de la colère ou du ressentiment, de la souffrance ou de la spoliation. Par exemple, contribuer à un ouvrage commun, quel qu'il soit, sans bénéficier des conséquences de cet ouvrage (que ses conséquences soient bonnes ou mauvaises) est une situation marquée par une injustice flagrante : si la conséquence est bonne, on peut dire de l'individu qu'il est exploité et si elle est mauvaise, qu'il fuit ses responsabilités. Mais tout aussi injustes sont les très

nombreuses situations dans lesquelles le bénéficiaire d'une action commune ne contribue en rien à la production de l'avantage qu'il en tire, en quoi on peut à juste titre voir en lui un profiteur, un usurpateur, un exploiteur, etc.

Ces trois phases de la participation n'existent que très rarement à l'état pur. Empiriquement nous les trouvons entremêlées dans des situations extrêmement différentes qui toutes témoignent d'un degré d'équilibre plus ou moins important. Nous pouvons cependant proposer de les isoler les unes des autres afin de mettre en exergue leurs caractéristiques singulières.

En premier lieu, le «prendre part» (à un repas, à une conférence, à une promenade, etc.) signale une forme de vie sociale courante mais mal identifiée, dont les termes de sociabilité ou encore de convivialité rendent compte. Elle doit être mise en contraste par rapport à des types d'association caractérisés par l'effacement de l'individualité des participants au profit d'une entité alors à bon droit qualifiée de «collective» (adjectif ici distingué de «commun»). C'est ce qui oppose par exemple une réunion amicale d'un bataillon de soldats qui, normalement, – la vertu du simple soldat étant d'obéir –, font taire leur avis et leur volonté pour former un tout indivisible agissant comme un grand individu. Si cette réunion d'amis s'oppose au groupe au profit duquel chacun de ses membres se met entre parenthèses, elle s'oppose aussi par exemple à une foule dans un magasin, qui se caractérise par le fait que les individus qui la composent n'entretiennent entre eux aucun lien. La sociabilité se distingue aussi bien de l'un que de l'autre : elle est à la fois libre, désintéressée et socialement riche et satisfaisante. Le prendre part

revêt souvent une allure informelle, ponctuelle, à géométrie variable. Et pourtant il correspond sans doute à la forme la plus plaisante de la vie sociale, celle qui advient lorsque nous cultivons tout simplement le plaisir de la compagnie des autres (Simmel).

«Apporter une part» signale un aspect de la vie sociale différent mais tout aussi ordinaire que le premier, quoi qu'il soit plus rare et plus difficile à réaliser. Schématiquement, la contribution consiste dans le fait que l'individu apporte au groupe un élément spécifique sans lequel ce groupe serait autre qu'il ne devient. La part apportée n'est pas simplement donnée, elle est de nature à créer une relation ou à modifier celle qui existe, et par rapport à laquelle elle doit être adaptée. Offrir un livre à un aveugle n'est pas adapté à ce que le grand économiste Amartya Sen a appelé ses «capabilités» (qui sont, contrairement aux capacités, des possibilités concrètes d'usages dans un environnement particulier). Par exemple, le chercheur en neurochimie qui contribue à une découverte apporte quelque chose qui lui est propre et bien de son fait mais qui en même temps se connecte aux apports des autres et ouvre de nouvelles perspectives. Il en va de même dans le domaine de l'art où les artistes, loin d'être des individus capricieux et enfermés dans leur subjectivité pour lesquels ils sont parfois tenus, sont des contributeurs à l'histoire des formes qui constituent le champ de leur pratique spécifique.

Mais la contribution dépend d'un autre facteur, qui est identifiable à partir de la 3^e phase de la participation, **recevoir une part ou bénéficier**. Pour être telle, il est nécessaire qu'elle soit prise en considération par l'individu ou le groupe à qui elle est adressée. Trois conditions minimales sont

alors requises : d'une part, il faut que l'individu possiblement contributeur reçoive des groupes auxquels il est lié les ressources sans lesquels il ne pourra contribuer d'aucune manière. Par exemple, un jeune primo-arrivant à qui le français en tant que langue étrangère n'est pas enseigné aura beaucoup de mal à devenir le membre pleinement participant et intégré du groupe qu'on appelle la France. D'autre part, une autre condition souvent difficile à mettre en place réside dans le devoir que le groupe soit constitué de manière à pouvoir être transformé par la contribution des individus qui y prennent part. Il lui faut une certaine souplesse, une plasticité et une adaptabilité que souvent la rigidité institutionnelle, le poids des traditions, la frilosité collective, l'intolérance, interdisent. Finalement, il est requis que le groupe, qu'elle qu'en soit la forme, auprès duquel la contribution a lieu, reconnaisse la part apportée et l'inscrive en quelque sorte dans son patrimoine commun. À défaut de cette attitude, une situation d'injustice se met en place dans laquelle l'individu contributeur peut avoir le sentiment d'avoir été superflu et sans effet sur la structure sociale et l'histoire qui sont les siennes.

Voilà donc quelques indications qui attestent le sens positif de la participation et dégagent les exigences qui sont les siennes. Tout en mettant en évidence pourquoi la participation à tous les sens du terme peut être dite ordinaire et la source d'un équilibre satisfaisant, elle met aussi en exergue la complexité et la difficulté d'instaurer des situations réellement existantes où elle puisse pleinement se produire.

Ces considérations peuvent être appliquées à autant de domaines qu'il existe de relations interhumaines. Quant à leur application au sujet qui est le nôtre ici, à savoir l'enfance, elle revêt le caractère une évidence particulièrement éclatante. En effet il est avéré qu'un enfant ne grandit que dans la mesure où une confiance dans son pouvoir de

grandir de lui-même et par lui-même lui est accordée. L'enculturation d'un individu et sa réalisation en tant que sujet indépendant dépend certes de matériaux, de méthodes et de ressources que la communauté présente à l'enfant, mais elle dépend tout autant des divers usages que l'enfant va en faire, des explorations qu'il va mener à partir d'eux, des découvertes qu'il va faire, bref, de ses propres expériences. Si l'éducation au sens propre diffère de l'instruction, du formatage, du conditionnement, c'est parce qu'elle consiste en l'association étroite entre bénéfices et contributions. Nous pouvons attribuer à cette association le terme d'expérience (au sens pragmatiste du terme) : l'enfant apprend à partir de, par et avec les résultats observables de ses propres manipulations, ou de ses actions. En fonction de ces résultats, il forme l'idée d'une expérience ultérieure qui sera donc reliée à la première, en continuité avec elle. Le « soi » ou le sujet se réalise et s'épanouit non dans des relations d'obéissance et de sujétion, mais dans le jeu et l'improvisation inhérente à l'expérience en général et dont le processus complet relève d'une auto-formation.

Cette remarque permet de répondre à la deuxième question qui a été posée plus haut, à savoir en quoi la participation permet-elle des situations meilleures que celles dans lesquelles elle est empêchée ? Nous pourrions répondre que la participation n'est pas une possibilité parmi d'autres. Comme en témoigne l'enfance, elle est la seule solution possible. Même si, tendanciellement, l'instruction tend à l'emporter sur l'éducation, le fait est qu'aucun enfant ne peut arriver ne serait-ce qu'au seuil de ses possibilités et développer une forme de santé psychique s'il ne participe pas activement à l'élaboration des conditions matérielles et mentales de sa propre croissance.

Aujourd'hui, les suppressions d'opportunité de participation sont générales. Un grand nombre

de mécanismes de dépossession, d'aliénation, de subordination, etc., concourt à cette suppression. Que ce soit dans le monde du travail en vertu d'un management de plus en plus contraignant, dans celui des loisirs de masse, à l'école, à l'hôpital, et même dans le monde des arts, l'exclusion est la règle et la participation l'exception. Penser à rétablir la participation dans des domaines qui, quand ils en sont privés, sont voués à la production de conditions de vie inappropriées voire inhumaines, ce n'est pas révolutionner la société en y important une considération radicalement nouvelle, c'est chercher à revenir à la normale. Autrefois tous les arts, la musique, les arts plastiques, le théâtre, étaient résolument participatifs. Par exemple, l'écoute concentrée et docile d'un morceau de musique de ce fait sacralisé dans une salle de concert, est un phénomène qui date du début du XIX^e siècle. Auparavant, la musique était intimement liée à tous les aspects de la vie ordinaire, qu'elle ait été religieuse, économique (les jours de marché), politique bien sûr, ou encore médicale (la tarentelle était destinée à guérir), etc. La séparation entre la musique savante et la musique populaire, de même que plus largement, l'opposition idéologique entre la haute culture et la basse culture, relève d'une habitude récente dont la caractéristique majeure est qu'elle a « spectatorialisé » la culture et a enfermé le « spectateur » dans une posture de réceptivité passive qui est tout à fait contraire aux conditions mêmes de l'existence des œuvres d'art.

Pour conclure, le Tour d'enfance proposé permet de remettre en jeu et en circulation les valeurs inhérentes à la participation bien comprise. Les présentations de projets des pages qui suivent me rappellent le principe fondamental sur lequel reposait une université de premier cycle très progressiste, le Black Mountain College, dans laquelle exerçaient de grands artistes : enseigner toutes choses comme on enseigne l'art. •

Par / Thomas Bardinnet, cinéaste

L'Atelier de Bricolage Cinématographique, imaginé et animé par le cinéaste Thomas Bardinnet avec l'appui de la Mairie de Floirac, est une association loi 1901 qui depuis 2011 a pour but d'accompagner, de fédérer et d'inventer des initiatives locales ayant un lien avec le cinéma. Il vise à créer une dynamique qui encourage jeunes et moins jeunes à créer leurs propres images, à jouer la comédie, à écrire des histoires, à découvrir la richesse que peut offrir l'utilisation simple d'outils à la portée de tous. Apprendre à regarder les films, les siens, et ceux des autres fait aussi partie des objectifs de l'association. Il y a derrière le nom de l'ABC l'idée du jeu, du bricolage, et le mot « amateur » dans son sens noble : un amateur, c'est celui qui aime. Les activités de l'ABC sont organisées par Thomas Bardinnet accompagné de Sarah Toutou.

Les acteurs du projet / La Mairie de Floirac, la Médiathèque M270 de Floirac, où ont lieu la plupart des activités organisées par l'ABC, le collège Nelson Mandela de Floirac.

Les publics participants / Une quarantaine d'enfants de la primaire au collège participent aux activités de l'ABC chaque année auxquels on peut rajouter les spectateurs des projections (120 en moyenne par soirée).

Lieu / Floirac (Gironde)

Calendrier / S'appuyant sur l'improvisation, associant théâtre et invention, les ateliers se déroulent soit lors de rendez-vous hebdomadaires soit sur plusieurs jours, où les observations des lieux croisées aux jeux d'improvisation font émerger des scénarios de courts métrages.

Financement / Budget 2018 : 22 000 €. Le projet est financé par Passeurs d'images, la Mairie de Floirac, la DRAC, la CAF, le Département de la Gironde, et par des ateliers sur commande.

Dispositif dans lequel le projet s'inscrit / Passeurs d'images, un dispositif coordonné en région par ALCA qui rassemble ses publics autour d'actions territoriales qui privilégient la participation active des populations, l'articulation entre le « voir » et le « faire », entre diffusion et pratique, et qui évoluent au fil des innovations technologiques

Contact / abcdefloirac33@orange.fr – 06 88 28 33 31

Site web / vimeo.com/associationabc



© abcdefloirac

L'ATELIER de BRICOLAGE CINÉMATOGRAPHIQUE

Une dynamique qui encourage petits et grands à créer leurs propres images.

Discipline / Cinéma

Pourquoi construire un projet participatif avec le jeune public ?

Thomas Bardinnet : Je suis d'abord cinéaste, et cela a représenté et représente toujours un défi à la fois très amusant et formateur, pour moi comme pour les participants ! Ce sont des souvenirs d'adolescence qui m'ont conduit à mettre en place les principes de l'ABC : devant notre caméra super 8, on improvisait alors avec des amis des films que l'on écrivait plan par plan et surtout, on aimait se voir après s'être filmés. Le cinéma ne part pas forcément de l'écriture et notre moteur à l'ABC est cette envie mêlée de peur des enfants de se voir sur un écran. Les activités, qui s'appuient sur des principes proches du théâtre, leur permettent de s'exprimer notamment grâce à l'improvisation, les amènent à accepter de se mettre en danger, tout en se respectant et se faisant confiance les uns et les autres. On rit beaucoup, mais la moquerie est bannie. À l'arrivée, les films amènent un motif de fierté aux enfants ainsi qu'à leurs proches, et les séances de projection sont de fait de très importants moments d'échange et de célébration, pour des familles qui ne vont par ailleurs pour la plupart plus au cinéma.

Comment le public a-t-il été impliqué dans le développement de votre projet ? Quel a été le degré d'implication de chacun ?

L'improvisation, au croisement du jeu théâtral et de l'invention, tient une place importante dans la construction des films. Par exemple, les ateliers se déroulant sur trois ou quatre jours commencent par un temps de repérage : on sort, on se promène, on identifie des lieux où l'on va tourner, en laissant travailler l'imaginaire, l'air de rien. Une fois rentrés, place aux jeux d'improvisation qui permettent de faire émerger des histoires. J'apporte ensuite mon aide pour peaufiner les scénarios. Sur le tournage, certains enfants participent au cadrage ou à la direction d'acteurs. Dans les ateliers avec les plus petits, les enfants passent tour à tour devant la caméra avec l'objectif de poursuivre l'histoire

commencée par le camarade précédent. Vous pouvez imaginer que le résultat n'est pas toujours très cohérent, il y a du déchet, mais ce n'est pas grave ! Lorsqu'une trame tenant la route est trouvée, les enfants réalisent des dessins illustrant des scènes de l'histoire qui seront intercalés dans le film, et nous faisons parfois un peu d'animation. Ce travail est très riche, il est complémentaire d'activités d'initiation cinéophile avec les plus petits pour qui sont organisées des projections de films burlesques muets.

Quels sont selon vous les facteurs clés pour la réussite d'un tel projet ?

Il faut être bienveillant et ne pas chercher à donner de leçon, du type « le cinéma c'est comme ça ». Nous cherchons aussi à ne pas créer de blocage avec les points de difficulté que nous observons, notamment l'écrit. Je pense également que ces activités mettent en lumière certaines capacités que l'école ne permet peut-être pas de valoriser. Nous avons tous une fibre artistique, qu'elle soit grande ou petite, qui ne trouve pas toujours le lieu pour s'épanouir. Notre objectif est ainsi de trouver le biais par lequel les enfants peuvent s'exprimer, de leur donner le cadre nécessaire, d'envisager autrement la façon d'appréhender l'art. Enfin, un autre facteur important de réussite est d'accepter un temps de remise en cause dans le processus de création : il y a toujours un moment où l'on pense qu'on ne va pas y arriver, une forme de doute, de mélange d'excitation et d'angoisse. Mais à chaque fois, miracle, on arrive au film fini !

Quels sont les impacts de votre projet que vous avez pu constater ?

C'est sans doute aux jeunes qu'il faudrait poser directement la question ! Ils m'ont dit qu'ils ne regardaient plus les films de la même façon, ils ont pris conscience de l'image et surtout du montage. Je pense que ces ateliers ont donné confiance à beaucoup d'enfants, qui se sont sentis regardés avec bienveillance. L'ABC est maintenant un acteur connu localement, nous connaissons bien les jeunes et le territoire et nous envisageons à présent de faire un long métrage. Et puis, un jeune vient d'intégrer le cours Florent, une autre a été sélectionnée pour passer un casting pour un rôle important dans un long métrage. Et beaucoup parlent du cinéma, et du métier d'acteur comme une perspective d'avenir. Dans mon travail de réalisateur, ces ateliers m'ont aidé à remettre en question ma façon de faire du cinéma : le scénario n'est pas forcément le premier objet à partir duquel un film existe, cela peut être un paysage, ou des acteurs, et j'ai de plus en plus la volonté de construire autrement mon cinéma. Cette année, je vais faire mon prochain long métrage dans ce cadre et fort de cette méthode : je vais tourner sur le territoire floiracais que je connais bien, j'ai commencé le casting, et je construirai la dramaturgie tout en répétant avec les comédiens choisis. Le dispositif Passeurs d'images est en ce sens très important pour nous car il laisse une très grande place à l'innovation.

Si vous deviez retenir une anecdote de votre projet...

Nous avons fait un atelier hors les murs à la demande du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux. Nous devions tourner à Bacalan, et les décors autour des bassins à flot étaient très inspirants, mais après les repérages, il s'est mis à pleuvoir, et la météo n'était pas optimiste pour les deux jours qui nous restaient. Plutôt que de chercher des solutions de rattrapage, nous avons improvisé un film « sans décor », tourné uniquement sur fond noir, « Amour quand tu nous tiens », qui a été sélectionné au festival « Passeurs d'images à Paris »... Je recommande à tout apprenti réalisateur d'essayer de faire un tel film, c'est très instructif. •

Témoignage

Judy Diallo a 19 ans. Alors élève au collège Nelson Mandela, il rejoint l'ABC en 2013, peu après son arrivée en France après avoir quitté le Sénégal.

« J'ai un problème dans la vie, je dis tout ce qui me passe par la tête. Mais là, la première fois où je me suis trouvé devant la caméra de Thomas, je pouvais le faire sans avoir de problème. En fait c'est la liberté, je me sens libre. Au retour du voyage à Paris, c'était sûr pour moi que je voulais faire ça. » Ce voyage à Paris, il a été possible grâce à la sélection d'un court métrage (Amour quand tu nous tiens) de l'ABC dans un festival. « C'est la première fois que j'allais à Paris, on a rencontré des gens, on a parlé de cinéma. C'était extraordinaire. »

Qu'est-ce que l'ABC lui a apporté ?

« Il y a pas mieux pour nous lancer dans la vie, que ce soit la vie quotidienne ou professionnelle. Ça m'a apporté beaucoup de confiance en moi, ça m'a permis de travailler mon français. Chaque été on faisait des stages de cinéma à l'ABC, on avait un film à la fin, on était content de voir le résultat. Thomas, c'est lui qui m'a aidé à trouver ce chemin. »

Depuis début 2018, Judy est inscrit au cours Florent. Il anime aussi des ateliers d'improvisation dans une association qui accueille des immigrés.

Par / Olivier Lebleu, écrivain,
et Marie-Noéline Blanc, enseignante (auteurs)
et Mat Vullo (illustrateur)

Avec ce projet c'est avant tout l'envie de réaliser, avec des enfants présentant des troubles du spectre autistique, un livre qui parle d'eux et qui leur parle : en élaborant un texte qui relate la réalité des faits. Qui plus est, le texte intègre dans son écriture les codes nécessaires pour le rendre accessible (pictogrammes) aux enfants en situation de handicap. Ce projet est aussi la rencontre entre Mehdi, Gabriel, Eléora et Benjamin et les enfants de la classe de CM2 de l'école de Saint-Xandre au travers d'un parcours d'écriture et de moments uniques de partage et de découverte de l'autre.

Les acteurs du projet / L'Institut médico-éducatif (IME) Le Breuil à Saint-Ouen d'Aunis, l'Adapei 17, l'école élémentaire de Saint-Xandre et la bibliothèque municipale, Bernard Barrette, de la société IDEOpicto, créateur des pictogrammes.

Les publics participants / La classe de CM2 de l'école Yvan Pommaux à Saint-Xandre (31 élèves) et 4 jeunes de l'Unité d'Enseignement TSA (Troubles du Spectre Autistiques) de l'IME Le Breuil (12-16 ans).

Lieu / Saint-Xandre et Saint-Ouen d'Aunis (Charente-Maritime)

Calendrier / Début du projet : février 2018.
Pour l'auteur : sur 3 mois, 4 ateliers d'écriture / 2 rencontres publiques. Pour les élèves : sur 4 mois, 1 rencontre tous les 15 jours.
Présentation du livre : juillet 2018.

Financement / 6 000€ de la Région, DRAC Nouvelle-Aquitaine et CNL au titre du compagnonnage du contrat de filière livre, et 4 000€ de fonds propres de l'Adapei 17.

Dispositif dans lequel le projet s'inscrit / Bourse de compagnonnage.

Contact / Olivier Lebleu – o.lebleu@wanadoo.fr

Site web / Un document pédagogique a été réalisé par Marie-Noéline Blanc pour accompagner le livre : page « Activités pédagogiques » dans « L'Association » sur www.adapei17.org



Leur rêve,
c'est d'avoir une école,
peut-être un peu nouvelle,
une école pour tous !
Et qui sonnera la cloche ?

QUI SONNERA LA CLOCHE ?

Le livre de la rencontre entre des enfants porteurs de troubles du spectre autistique et des élèves de CM2.

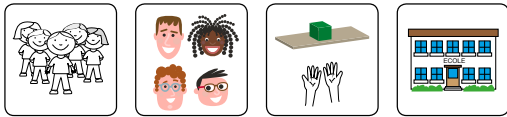
Disciplines / Écriture, illustration, littérature jeunesse

Pourquoi construire un projet participatif avec le jeune public ?

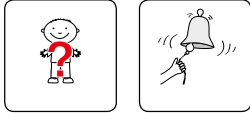
Olivier Lebleu et Marie-Noéline Blanc : Pour être au plus près de leurs besoins en matière de littérature jeunesse, ne pas être déconnecté de leur monde. Le livre offre ainsi quatre niveaux de lecture sur chaque double page : à gauche, une illustration, avec une phrase qui la décrit, à droite, une traduction en pictogrammes de l'action, accompagnée d'un texte simplifié. C'est donc un livre inclusif qui s'adresse à tous les enfants. Par ailleurs, le projet participatif rend les enfants acteurs et les implique dans la démarche de création. Si on veut susciter l'intérêt des élèves, c'est une des bases, dans nos approches pédagogiques, que de les rendre acteurs ! Avec les enfants de l'IME, c'était également une façon d'aller un peu plus loin que d'être juste spectateur, par exemple dans le cadre de spectacles que nous allons voir. Pour les élèves, cette expérience a été un moyen d'investir pleinement leur rôle citoyen, en leur apprenant à appréhender le handicap et à l'intégrer comme un facteur de diversité.

Comment le public a-t-il été impliqué dans le développement de votre projet ? Quel a été le degré d'implication de chacun ?

Au début de cette histoire, il y a la rencontre entre la classe de CM2 et les enfants de l'IME à la bibliothèque de Saint-Xandre car c'est ici qu'ils vont régulièrement choisir des livres. Ces premiers moments de partage se font par la lecture, les CM2 lisant des livres aux jeunes de l'IME. De notre collaboration entre Marie-Noéline Blanc, enseignante à l'IME, Laurent Maury, professeur à l'école primaire, et Olivier Lebleu, écrivain, est né un programme de rencontres entre les enfants, tantôt à l'IME, tantôt dans la classe de primaire. Quatre ateliers d'écriture ont été organisés par Olivier. Par exemple,



Tous les enfants veulent une nouvelle école.



Qui sonnera la cloche ?

Extrait de « Qui sonnera la cloche ? »

le premier a porté sur le thème du portrait, les 4 enfants de l'IME ayant chacun apporté à la classe de CM2 une boîte rassemblant des objets qui les représentaient. Les CM2 ont ensuite écrit leurs portraits à partir de ces objets, sous forme de portrait chinois. Un important travail de préparation de ces rencontres a été mené par Marie-Noéline avec ses 4 élèves. Nous avons ensuite écrit le livre à partir de toute la matière de ces rencontres, avec le concours de Mat Vullo pour les illustrations et de Bernard Barrette (IDEOpicto) qui a généreusement partagé son alphabet pictographique.

Quels sont selon vous les facteurs clés pour la réussite d'un tel projet ?

La réussite d'un tel projet nécessite une parfaite entente entre les différents acteurs et la confiance donnée au travail de l'auteur et au coordinateur de projet. Elle tient ici à la force du travail collectif qui a été mené, à la motivation de tous les acteurs. La bibliothèque a également joué un rôle important en tant que lieu de rencontre intermédiaire entre l'IME et l'école. Le processus de création peut paraître long, un temps de maturation étant essentiel pour construire un projet qui soit adapté. Cette aventure est semée de petits miracles ! En créant un cadre de bienveillance, chacun est alors capable de tout.

Quels sont les impacts de votre projet que vous avez pu constater ?

Pour les élèves, le projet a permis de les valoriser, de renforcer l'estime d'eux-mêmes. Il a aussi fait évoluer le regard qu'ils posent aujourd'hui et désormais sur le handicap : « ça fait moins peur », « ils sont comme nous en fait », « on peut jouer avec eux ». Par ailleurs, les élèves ont occupé la posture du lecteur, du professeur, en faisant la lecture aux enfants de l'IME et cette forme d'inversion des rôles les a mis en situation de pédagogues. Du côté des familles des élèves de l'IME, habituellement difficiles à mobiliser, cette expérience a facilité l'échange, la participation et donné d'incroyables motifs de fierté ! Enfin, le projet répond également à un besoin du terrain : produire un livre accessible aux enfants en situation de handicap, un besoin majeur dans la littérature jeunesse aujourd'hui.

Si vous deviez retenir une anecdote de votre projet...

La joie des enfants et leur fierté lors de la présentation de l'ouvrage : ils se sont reconnus sur le papier, grâce aux portraits stylisés de l'illustrateur.

Une autre anecdote marquante a donné son titre au livre : à la fin de la récréation qui a réuni tous les enfants est venu le moment de savoir qui allait sonner la cloche. Mehdi s'est immédiatement porté volontaire, un symbole pour ce projet d'inclusion. •

« C'est forcément le défi ultime pour un auteur que d'écrire pour ceux qui ne peuvent pas lire... et ce fut pour moi l'expérience la plus enrichissante, la plus émouvante et la plus gratifiante ! »

Olivier Lebleu

« C'était très important d'avoir avec nous un professionnel de la culture. Ce savoir-faire, on en a besoin pour aller au bout du projet. Les enfants doivent reconnaître cette compétence. L'atelier d'écriture fonctionne très bien pour ça car on leur donne carte blanche mais Olivier sait où il les emmène. »

Marie-Noéline Blanc



© Ronéo et Zinette

Par / Ronéo et Zinette

Les cowboys et héros peuplent l'imaginaire des enfants. Et si, avec les enfants, nous interrogeons les artistes sur le regard qu'ils portent sur ces figures ? C'est le point de départ de ce parcours d'éducation artistique et culturelle porté par Ronéo et Zinette qui a été mis en œuvre à travers des résidences d'artistes d'auteurs/illustrateurs pour la jeunesse au sein de plusieurs établissements scolaires et en partenariat avec des structures culturelles de la ville de Limoges. Le fruit du travail des élèves et des artistes s'est concrétisé par une exposition commune et la réalisation d'un support éditorial, compte-rendu d'expérience. Le projet a reçu le Prix de l'Audace artistique et culturelle 2018.*

**de ronéo, duplicopieur à l'alcool utilisé par nos instituteurs d'antan et de zine, désignant une publication auto-éditée expérimentale et récréative*

Les acteurs du projet / Le Musée des Beaux-Arts de Limoges – BAL, le Fonds régional d'art contemporain (Frac) – Artothèque du Limousin, la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges (BFM) et 6 établissements scolaires de Limoges : les écoles Victor Hugo, Vigenal, René Blanchot, Joliot-Curie, Montalat et le collège Firmin Roz.

Les publics participants / 11 classes (263 élèves), de la maternelle à la 5^e, de 6 établissements, dans 5 quartiers « dits prioritaires ».

Lieu / Limoges (Haute-Vienne)

Calendrier / Au cours de l'année scolaire 2017-2018 : 1^{er} trimestre : les découvertes, exploration avec les enfants de l'univers de la figure héroïque / 2nd trimestre : les résidences d'une semaine des artistes parrains en classe et la création d'œuvres avec les élèves / mai : le vernissage de l'exposition co-construite par enfants et artistes au Musée des Beaux-Arts.

Financement / 23 000 € (15% Compagnonnage ALCA, 4% Rectorat, 31% DRAC EAC, 24,5% Transfert de charges partenariat Frac / Musée / BFM..., 24,5% Fonds propres, 1,7% Autres (adhésions structures...))

Contact / da.roneoetzinette@gmail.com

Site web / facebook.com/Roneoetzinettegalerieboutique

COWBOYS et HÉROS

Un parcours d'éducation artistique et culturelle autour de l'illustration et l'auto-édition.

Disciplines / Illustration, auto-édition

Pourquoi construire un projet participatif avec le jeune public ?

Benoît Pair, médiateur culturel, et Eva Offredo, artiste associée : Tous les projets de notre association visent à partager, diffuser l'image et à rendre la culture accessible à tous. L'image est présente partout autour de nous et il y a plusieurs manières de l'aborder, de la décrypter, de la comprendre. Ce devoir de transmission a pour nous un double objectif. D'abord, nous nous adressons à de jeunes citoyens, aux adultes de demain, avec qui nous partageons cette question de l'image bienveillante et « nourricière ». De plus, en travaillant avec les enfants, nous souhaitons aussi les sensibiliser à des domaines et à des métiers mal connus voire négligés aujourd'hui tels que le design graphique et les artisanats liés à l'image imprimée. Avec Cowboys et Héros, l'objectif était de questionner les enfants autour d'une thématique commune avec six démarches artistiques différentes.

Comment le public a-t-il été impliqué dans le développement de votre projet ? Quel a été le degré d'implication de chacun ?

Chacun de nos projets est issu de la rencontre avec différents acteurs, artistes, enseignants. Le premier trimestre de l'année scolaire a été celui des découvertes pour les enfants, par l'exploration du thème du cowboy au travers de visites du Musée des Beaux-Arts, du Frac et de la BFM ainsi que d'échanges autour d'œuvres de figures héroïques du Frac qui ont été installées temporairement dans les établissements. A partir des ateliers de médiation écrite autour de ces œuvres ont par exemple été produits des cartels qui reprennent les images des œuvres avec les textes de description des enfants. Tous les écrits issus de ces temps de découvertes ont été partagés avec les artistes parrains qui sont alors venus en résidence dans les établissements à partir de janvier. Pendant une semaine, accompagnés par notre médiateur culturel, ils ont travaillé avec les enfants tout en menant en parallèle un travail personnel de création sur le même thème. Les œuvres produites par les enfants et par les artistes, telles que des westerns de cagettes ou une tribu de supers cowboys à plumes et d'indiens volants à chapeaux, ont toutes été valorisées sur le même plan et

au même moment, lors d'une exposition collective au Musée des Beaux-Arts de Limoges, dont la construction et le montage ont été pilotés par Ronéo et Zinette accompagnés des enfants et du musée.

Quels sont selon vous les facteurs clés pour la réussite d'un tel projet ?

Elle nécessite un temps long pour construire un rapport de confiance entre tous, par les nombreuses rencontres tout au long de l'année. La réussite de notre projet tient pour beaucoup à la force de cette collaboration, à l'authenticité et la sincérité de dialogue qui s'est instauré entre les artistes et les élèves. C'est cette forme de mise en danger qui est intéressante car l'artiste n'occupe ni une posture d'observateur, ni de sachant, il travaille avec les enfants. Cette exigence est très importante pour nous : travailler avec les jeunes n'est pas nier une expérience et des compétences longuement acquises. Nous cherchons à impliquer des artistes généreux et talentueux, pas des pédagogues de substitution, d'où le travail, également important, réalisé avec les enseignants. Enfin, si ce succès repose sur le professionnalisme, l'engagement et l'énergie des personnes, il dépend également de financements à la hauteur, de tels dispositifs étant fragiles.

Quels sont les impacts de votre projet que vous avez pu constater ?

Pour les enfants, leur regard par rapport aux images a pu évoluer, grâce à cette relation de confiance et cette proximité qu'a permis le projet. Les enfants font le lien entre des artistes, des approches. Ils s'approprient aussi des œuvres et nous disaient « mais où est-ce que tu pars avec nos œuvres ? » quand nous les avons décrochées pour préparer l'exposition. Ils ont aussi compris que la passion permet de faire des choses ensemble ! Ils se sont rendus compte « qu'un livre ça peut être un copain ». Et puis, il y a bien sûr la fierté de tous, des enfants, des familles, des artistes, au moment du vernissage de l'exposition.

Si vous deviez retenir une anecdote de votre projet...

Par l'art, le dessin, de nombreux sujets peuvent être abordés. Par exemple, nous avons travaillé avec l'illustratrice et graphiste Claire Gaudriot autour de l'image des cowgirls, une expérience qui a permis d'ouvrir le débat sur la parité hommes-femmes. Un garçon de la classe nous a dit qu'elles n'existaient pas, qu'une fille ne pouvait pas faire ça. Et quelle surprise à la fin de la semaine de travail avec l'artiste, car c'est lui qui avait dessiné la cowgirl la plus « flashy », la plus rose, et il en était très fier ! •

« Le projet repose sur de nombreux échanges avec les enseignants et les artistes. Ce n'est pas une ligne droite toute tracée. C'est aussi ce qu'on partage avec les enfants : on a le droit d'effacer, de prendre une gomme. »

Benoit Pair

« Ces projets d'action culturelle au long cours sont de vraies expériences de vie, c'est un véritable partage autour d'une passion et de métiers. Quand on a questionné un jour les enfants sur ce qu'était une librairie, ils nous ont répondu : il y a le mot libre dans librairie. »

Eva Offredo

Par/ Cie Gilles Baron / Association Origami et La Manufacture CDCN Bordeaux Nouvelle-Aquitaine (Centre de Développement Chorégraphique National)

Mauvais Sucre n'est pas un spectacle figé. Mauvais Sucre n'est pas une chorégraphie reproductible. Mauvais Sucre est une possibilité chorégraphique, un dispositif transmissible. Gilles Baron propose aux enseignants de s'emparer de son dispositif. Il mène avec eux et leurs élèves des ateliers chorégraphiques, d'une durée de 18 heures.

Les acteurs du projet/ Production déléguée: La Manufacture CDCN Bordeaux Nouvelle-Aquitaine (ex Cuvier – CDC Nouvelle-Aquitaine) et l'Association Origami / Cie Gilles Baron – Coproductions et soutiens: Réseau Canopé, l'iddac, DRAC Nouvelle-Aquitaine, DGCA – Ministère de la Culture – en collaboration avec la Direction des Services départementaux de l'Éducation nationale. Avec le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations.

Les publics participants/ Classes de moyenne et grande sections de maternelle et de CP, et leurs enseignants.

Lieux/ Édition 1: Artigues-près-Bordeaux, février 2015 / Édition 2: Dax, décembre 2015 / Édition 3: Floirac, février 2016 / Édition 4: Bruges, février 2017 / Éditions 5&6: Pau, avril 2017 et janvier 2018 / Édition 7: Marchepierre, mars 2018 / Édition 8: Le Havre, printemps 2019 / Édition 9: Val de Reuil, printemps 2019.

Calendrier/ Le projet se déroule pendant l'année scolaire (entre 3 et 5 mois). Il est important d'avoir une seule période de vacances dans la périodicité du projet (idéal: entre novembre et avril).

Financement/ Pour l'édition beta de Mauvais Sucre: La Manufacture CDCN: 10 000 €, DRAC Nouvelle-Aquitaine: 4 000 €, iddac: 4 000 €, Atelier Canopé 33: 1 200 €, Association Origami / Cie Gilles Baron: 2 000 €.

Pour la réalisation de la boîte à outils: investissement conséquent en ingénierie et en développement de contenu mis en œuvre par le CDCN, l'iddac, L'atelier Canopé 33, la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale et la Cie.

Dispositif dans lequel le projet s'inscrit/ Chaque édition s'écrit avec les partenaires qui accueillent le dispositif, et se réinvente: saison culturelle, festival, heures EAC, politique de la ville...

Contact/ Tania Douzet, chargée de médiation pour le projet Mauvais Sucre / association Origami / Cie Gilles Baron – prodorigami@gmail.com – 06 89 64 38 19

Site web/ www.gillesbaron.com



© Desmesure Frédéric

MAUVAIS SUCRE

Un dispositif chorégraphique transmissible à destination des classes de maternelle et CP

Discipline/ Danse

Pourquoi construire un projet participatif avec le jeune public?

Lise Saladain, directrice déléguée de la Manufacture CDCN Bordeaux Nouvelle-Aquitaine et Tania Douzet, chargée de médiation pour le projet Mauvais Sucre / association Origami / Cie Gilles Baron:

Ce projet est né de l'intention artistique d'un chorégraphe autour notamment de l'épopée collective et de l'engagement d'un CDCN pour l'enfance et la jeunesse, dont l'une des missions fondatrices est l'éducation artistique et culturelle, levier de la démocratisation culturelle. Sensible, porteuse d'un vivre ensemble et d'un éveil particulier au corps collectif, la danse est un formidable agitateur pédagogique. Apprendre au contact des chorégraphes et incarner son œuvre pour éprouver le monde, de cette rencontre généreuse et exigeante naissent de nouvelles manières d'apprendre et de comprendre. La mise en œuvre de ce projet a pu aboutir grâce à la fédération d'institutions éducatives et culturelles qui portent ces mêmes valeurs quant aux démarches participative et immersive de l'enfant et du jeune.

Comment le public a-t-il été impliqué dans le développement de votre projet? Quel a été le degré d'implication de chacun?

Les personnes impliquées dans ce projet (notamment les élèves et les enseignants, voire les médiateurs) sont parties prenantes dans la création de Mauvais Sucre, d'où une expérience jamais reproductible mais pour autant artistiquement très identifiable. Le chorégraphe a établi un protocole de création lors de la première expérimentation réalisée avec le CDCN. Ce protocole s'appuie sur un geste qui n'est jamais démontré par le chorégraphe, mais construit grâce à un univers sémantique proposé par le chorégraphe et à l'interprétation qui en est faite par les enfants en atelier de pratique. Ce « geste » est « entretenu » voire enrichi par les enseignants dans le cœur même de la classe en l'absence du chorégraphe. Tout ce qui est de l'ordre de la dramaturgie et construit par le chorégraphe qui implique, dans certains choix, les enseignants, grâce à des outils de création. La scénographie est conçue par le chorégraphe et va

rester assez stable. Une boîte à outils numérique, produite lors de la version beta de ce projet avec Canopé, contient tous les éléments qui président à cette construction (vocabulaire, fichiers son, etc.). Celle-ci donne lieu à une formation pour que les enseignants puissent la mobiliser. Le rétroplanning du projet est le suivant :

- un rendez-vous préparatoire réunit les partenaires, les enseignants et l'artiste la saison précédant la mise en œuvre du projet,
- une journée de formation des enseignants est animée par Gilles Baron et Tania Douzet (chargée de médiation). Celle-ci peut être ouverte à d'autres enseignants ne participant pas au dispositif. Il s'agit de présenter la boîte à outils numérique,
- 3 à 4 mois précédant le temps de restitution, sont organisées 18 heures d'atelier par classe, sur un rythme de 6 heures par semaine une fois par mois,
- un rendez-vous d'étape entre le partenaire culturel, la Cie Gilles Baron et les enseignants à mi-parcours, permet de faire un point pédagogique et d'organiser le temps des restitutions,
- deux restitutions dans un théâtre ou un espace scénique adapté : une première pouvant être présentée à des scolaires (à partir de 8 ans) et une seconde en tout public.

Quels sont selon vous les facteurs clés pour la réussite d'un tel projet ?

Pour amener les enfants à se saisir d'une matière chorégraphique, de sensations, offrir une disponibilité des corps et acquérir un état de concentration, Gilles Baron choisit non pas de montrer des mouvements mais de suggérer des états. Rien n'est reproduit, tout mouvement naît d'une assimilation de la consigne par l'enfant. Il les guide en leur proposant des lignes conductrices autour d'émotions : la colère, la peur ; de textures : le jeté, le mou ; d'images : le miel, la délicatesse ; de sons : le cri ; etc. La danse n'est pas abstraction mais se nourrit de sensations et de directives simples : mouvements à partir du bassin, courses, batailles, silence et vacarme. Les enfants élaborent ainsi leur propre expression du mouvement, individuelle, singulière, tout en prenant conscience d'appartenir à un groupe, dans des interactions corporelles. Dans cet aller-retour permanent entre expression individuelle et attention au groupe se jouent des changements de rythme et des reconfigurations qui bousculent leurs a priori et représentations. C'est là que naît une expression singulière.

Quels sont les impacts de votre projet que vous avez pu constater ?

La question des impacts est toujours délicate à traiter dès lors que n'est pas mise en œuvre une observation distanciée d'un projet de ce type, menée par un regard extérieur voire un laboratoire de recherche. Du côté des enfants, nous avons pu observer une transformation de certaines positions didactiques en classe, une modification du rapport à la création, une prise de responsabilité de certains savoirs et, sur le plateau, un rapport à la représentation de soi qui dépasse la simple présence sur scène. Pour les enseignants, médiateurs, artiste, un travail en équipe, en concertation et en coopération a été nécessaire. Cela a généré une prise de responsabilité de chacun des acteurs du projet dans l'accompagnement de la démarche artistique et pédagogique dans des espaces inhabituels, une transposition de certaines compétences et un tâtonnement dans le partage de savoir-faire dans le respect du périmètre de chacun. Enfin, du côté des familles, il a pu y avoir une transformation de la représentation de l'enfant (leur enfant) ainsi qu'une modification de leur point de vue sur la danse. •

« Le projet Mauvais Sucre est né d'une observation en milieu scolaire. J'ai éprouvé l'envie de créer pour les enfants et avec les enfants une forme chorégraphique légère mettant en exergue leur formidable puissance juvénile. Il y avait devant moi une sorte d'organisation sociale, un rassemblement d'individualités contraintes à s'épanouir au sein du groupe. Une formation archaïque et chaotique, une société mouvante destinée à poursuivre un futur commun. Une épopée. »

Gilles Baron

« Au tout début, je ne croyais pas vraiment au spectacle, je ne croyais pas que c'était un grand spectacle comme ça. Ça m'a fait du bien de les voir faire une si grande chose. Là c'était... on aurait dit des adultes qui faisaient ça. »

Selim,
spectateur d'une restitution scolaire

« ... c'était une aventure vraiment extraordinaire. Je garde bien au chaud cette boîte à outils pour les années à venir. Gilles a su inventer une manière de faire bouger les enfants qui correspond totalement à leur âge et à leurs besoins de s'exprimer. Il m'a fait à merveille rigueur et grande liberté d'actions. »

Parole d'enseignant

Par/ Ceïba & Laura Caronni (artistes),
Lili Dieu (médiatrice culturelle), Krakatoa

Petits Pas Voyageurs est une création musicale poétique où la vibration des voix, du violoncelle et des percussions invitent au voyage les tout-petits, éveillent leurs sens et leur curiosité et laisse rêveurs les plus grands. Puisque voyager c'est grandir aussi, quelque soit le voyage, nous proposons aux tout-petits un beau voyage en musique. Laura et Ceïba chantent cette aventure en 6 langues et s'accompagnent de leurs instruments en totale proximité avec les enfants. Le format est acoustique et en petite jauge. Cette forme permet rencontre et intimité, et crée une petite bulle hors du temps.

Éric Charbeau et Philippe Casaban sont les scénographes du spectacle. Une scénographie qui réinvente l'espace, comme un cocon enveloppant et pourtant ouvert, inspiré par cette rencontre, ce voyage musical, la poésie et la richesse du chemin parcouru et des territoires explorés... Une mise en scène et en espaces, légère, juste, ouverte, pour inviter et accompagner le public tout petit ou plus grand, dans ce joli voyage et que tous et chacun y trouvent une place...

Les acteurs du projet/ La Médiathèque de Mérignac et bibliothèques de secteur, crèches, éducateurs jeunes enfants, réseau des assistantes maternelles, l'hôpital des enfants et le pôle maternité du CHU de Bordeaux: professionnels de santé, cadres de santé, puériculteurs, médiatrice culturelle du CHU et les enseignants de l'école maternelle Berthelot (Mérignac).

Les publics participants/ Lors des temps de création et sur les représentations: des bébés et enfants (3 mois à 3/4 ans), parents, familles, assistant(es) maternel(les), personnels encadrants, éducateurs jeunes enfants...

Lieu/ Mérignac et Bordeaux (Gironde)

Calendrier/ 18 mois de travail pour cette création qui a débuté au printemps 2017: février – juillet et septembre 2018: 3 résidences de création au Krakatoa / entre avril 2017 et juin 2018: travail de recherche participatif, temps d'immersion en crèche et présentations des étapes de travail lors des « Bulles musicales tout jeune public » proposées par le Krakatoa / septembre 2018: création à la Médiathèque de Mérignac

Financement/ Budget du projet dans son ensemble: 23 000 € / Sources de financement: Production Krakatoa: fonds propres / Partenaires financiers: OARA – aide à la création et à la diffusion – 6 000 €, iddac – aide à la création et à la diffusion – 3 000 €, SACEM – aide à la création: 5 000 €

Partenaires/ Médiathèque de Mérignac – CHU de BORDEAUX

Contact/ Lili Dieu, médiatrice culturelle, en charge du Pôle Médiation – Jeune Public et Création du Krakatoa – mediation@krakatoa.org – 05 56 24 18 28

Site web/ krakatoa.org



© Krakatoa

PETITS PAS VOYAGEURS

*Un spectacle musical pour le tout jeune public
(3 mois – 3 ans)*

Discipline/ Musique

Pourquoi construire un projet participatif avec le jeune public ?

Lili Dieu, médiatrice culturelle au Krakatoa et coordinatrice de cette création: Le pôle médiation et jeune public du Krakatoa est très investi, depuis de nombreuses années, dans la recherche de propositions et formes artistiques vers le jeune public. Cette question nous passionne. Nous accompagnons les artistes dans l'exploration d'objets artistiques vers le tout jeune public dans des espaces divers: médiathèque, crèche... Nous avons ainsi créé, en 2011, les « Bulles Musicales », des rendez-vous spécifiques pour le tout jeune public (3 mois – 3 ans) et les familles. Ce sont des temps musicaux acoustiques, en jauge réduite et en très grande proximité avec le public. Ces temps de partage et de découverte autour de la musique, de la création, rassemblent enfants, familles, professionnels et artistes. Nous échangeons beaucoup avec les artistes, avec nos partenaires, éducateurs jeunes enfants, assistant(e)s maternel(le)s, bibliothécaires et avec les familles qui participent à ces rendez-vous. La musicienne Ceïba a participé avec nous, à plusieurs projets d'éveil et rendez-vous Bulles Musicales. Ces rencontres sont toujours très inspirantes. C'est donc assez naturellement que nous avons eu envie d'aller plus loin, de créer ensemble pour le tout jeune public. Ceïba a invité une autre musicienne de talent, Laura Caronni, à nous rejoindre. J'ai présenté les scénographes Eric Charbeau et Philippe Casaban aux musiciennes et un beau dialogue s'est installé entre tous.

Comment le public a-t-il été impliqué dans le développement de votre projet ? Quel a été le degré d'implication de chacun ?

Le public a été associé dès le début de la création. Nous lui avons fait une belle place, une place tout court. L'équipe artistique a eu la chance de vivre, pendant la période de création, plusieurs temps en immersion dans des crèches, médiathèques et bibliothèques partenaires, dans une école maternelle jumelée avec notre structure, au cœur des services de l'hôpital des enfants et de la maternité du CHU de Bordeaux. Nous avons observé, échangé, dialogué, lors de ces temps précieux de recherche, d'expérimentations et de

rencontre, au sein de l'équipe mais aussi avec les enfants, familles et partenaires. Le projet s'est nourri et s'est construit lors de ces moments de partage inspirants. Notre pôle médiation a accompagné le processus créatif, s'en est imprégné et nous avons pu ainsi penser les futures actions de médiation et nous avons imaginé de belles et riches propositions et collaborations autour de ce spectacle.

Quels sont selon vous les facteurs clés pour la réussite d'un tel projet ?

Le travail de recherche et d'expérimentation menés par le pôle médiation du Krakatoa depuis 2009 autour de la question de l'art et des formes artistiques vers les plus jeunes ainsi que l'accompagnement des artistes vers des formes destinées au tout jeune public sont importants. Nous avons également pris le temps de la rencontre et de la relation : nous accompagnons et faisons avec les artistes, le public, avec les partenaires. Nous avons envisagé une place pour chacun dans cette création. Il s'agit de prendre le temps de construire ensemble... pour et avec l'autre sans détourner l'intention et l'exigence artistique. Nous veillons également à avoir une réflexion cohérente, juste et adaptée à la question des propositions destinées aux plus jeunes et à ceux qui les accompagnent. L'intention. L'attention. L'écoute. L'exigence et la justesse de la proposition. Sincérité, bienveillance, écoute et plaisir !

Quels sont les impacts de votre projet que vous avez pu constater ?

Les réactions spontanées des enfants : accueil et retour des parents et accompagnants sur le moment vécu. Les parents et adultes accompagnants sont souvent étonnés de la participation des enfants, même tout petits, de la façon dont ils s'inscrivent, vivent le moment. Une maman : « La plupart des chansons ne sont pas en français, peu importe, ils sont là, pleinement là ! ». Nous avons constaté l'importance de ce moment partagé et avons pu observer que souvent, le regard de l'adulte sur l'enfant s'est comme « enrichi », une découverte partagée du spectacle qui va bien au-delà finalement... un moment de partage qui fait naître un autre dialogue. Nous avons également observé des demandes et attentes, très fortes, aussi bien des professionnels que des familles, pour ces propositions artistiques. Pour les artistes ce fut « un moment de partage extraordinaire »... cette expérience a enrichi leur réflexion, leur pratique et leur rapport au public. Pour mon travail de médiatrice culturelle, cette création m'a aussi enrichie. Ce fut très inspirant ! Cette belle aventure artistique et humaine viendra nourrir de futurs projets de médiation.

Si vous deviez retenir une anecdote de votre projet...

Lors d'une représentation, nous avons, comme toujours, expliqué aux enfants que c'est à eux que nous nous adressons, que le tapis sur lequel sont installés instruments et éléments scénographiques représente l'espace des musiciennes qu'elles partagent avec le public mais sur lequel eux, enfants, ne peuvent s'installer. Un petit garçon de trois ans a passé le temps du spectacle tout contre l'espace de jeu. Il a chanté, dansé sous l'œil de son papa, totalement concentré sur la réaction de l'enfant, comme hypnotisé, pendant le temps de la représentation. « C'est la première fois qu'il ne court pas partout, qu'il ne touche pas à tout, que je le vois si captivé. ». •

« Créer et jouer pour les tout-petits est enrichissant pour nous, pour les enfants et les plus grands. C'est un moment de partage extraordinaire ! Un moment de poésie, de rencontre et de découverte... nous nous sommes enrichies. C'est un très beau moment, hors du temps, en proximité avec les enfants, avec la sensation qu'ils sont grands « ouverts », tous les sens en éveil, qu'ils goûtent chaque saveur, ressentent chaque vibration et respirent chaque intention. Les parents ont exprimé le fait que c'était un vrai plaisir pour eux aussi, les enfants et les adultes avaient l'air heureux, tout comme nous ! »

Ceïba

« Nous avons eu la chance d'assister à une présentation de quelques extraits du spectacle pendant la création. C'est très beau, tout à fait adapté et nous éducatrices a avons pris beaucoup de plaisir à vivre ce moment musical avec les enfants. Nous avons hâte de voir le spectacle achevé ! »

Une éducatrice de jeunes enfants

Par / Frac Aquitaine

Le Mécano de la Régionale est un mobilier muséographique nomade initié par le Frac Aquitaine. À partir de ce mobilier et de la collection du Frac Aquitaine, un groupe de personnes (médiateur, artiste intervenant, professionnels éducatifs et/ou sociaux et jeunes volontaires) chemine conjointement autour d'un projet d'exposition (choix du lieu, des dates, des œuvres et du récit, création de contenus divers) et de médiation auprès des personnes du territoire. Les contenus qui accompagnent les œuvres seront à inventer par le groupe. En complément, un outil numérique intitulé «ExpoPopUp» permettra d'accéder à des ressources sur la vie d'une œuvre, de sa création à son exposition et à sa médiation. Il offrira aussi la possibilité de concevoir virtuellement une exposition. Le projet sera ponctué de points d'étapes et se conclura par un bilan partagé avec l'ensemble des protagonistes. La première occurrence aura lieu en 2019 en partenariat avec l'IRTS et sera présentée dans le cadre de l'exposition inaugurale du Frac Aquitaine à la MECA. Le projet sera activé dès janvier 2020 avec le territoire (4 projets/an).

Les acteurs du projet/ Ce projet est le prolongement de nos nombreuses expériences avec les réseaux professionnels de l'enfance dans le champ éducatif ou social. Les jeunes seront au centre du projet. Pour faciliter leurs implications, le Frac Aquitaine s'associera étroitement avec les professionnels éducatifs et sociaux (structures du territoire telles MECS, IME, MJC, centres sociaux...) et fera appel à un artiste plasticien, Guillaume Hillairet.

Les publics participants/ Le projet est pensé pour que toute personne puisse y prendre part et y contribuer. Son cadre lui permet de s'adapter aux jeunes personnes et aux structures qui les accompagnent.

Lieu/ Sur tout le territoire régional, dans toutes structures en charge de l'accueil et de l'encadrement de jeunes personnes et au sein desquelles se fait sentir un désir de vivre une expérience par le filtre de l'art.

Calendrier/ 8 à 12 mois avant: Prise de contact avec les structures et exploration du projet cadre avec l'ensemble des professionnels (Frac, structures partenaires, artiste associé) (min. 2 j.) / 3 à 6 mois avant: Rencontre et échange entre les professionnels et les jeunes (s'associer), présentation du projet cadre et ajustements (objectifs, étapes du parcours, contributions et calendrier), déroulé du projet (visite d'exposition, conception de l'exposition et du programme de médiation) (min. 3 j.) / Jour J: Exposition et programme de médiation imaginé avec l'ensemble des protagonistes (entre 4 et 6 sem.) / Tout au long du projet et à la fin: points d'étape pour réajustements et bilan partagé final.

Financement/ Conception projet et formation: 1 900€, coût par projet: environ 6 500€ (prestation artiste, mise en exposition... + à la charge du partenaire: déplacement des jeunes, vernissage et autres frais, assurance des œuvres). Le projet est soutenu par la DRAC et la Région Nouvelle-Aquitaine, ainsi que par la Fondation Carasso.

Contact/ Félicie Legrand, assistante du Pôle des attentions, référente champ social et handicap – publics@frac-aquitaine.net – 05 56 13 25 62

Site web/ frac-aquitaine.net



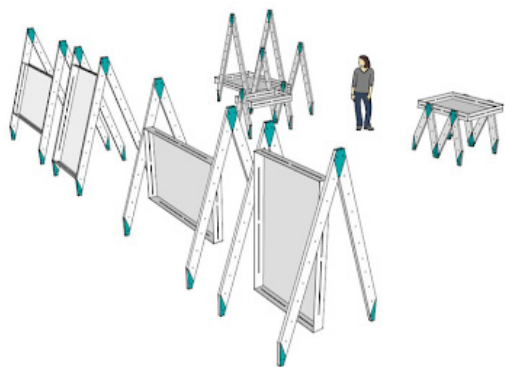
LE MÉCANO de LA RÉGIONALE

Un mobilier muséographique nomade pour co-construire des expositions

Discipline / Arts visuels

Pourquoi construire un projet participatif avec le jeune public ?

Frédérique Goussard, responsable du Pôle des attentions du Frac Aquitaine, et Félicie Legrand, assistante et référente champ social et handicap : Le Frac Aquitaine envisage sa mission de médiation à l'aune du contexte social dans lequel il agit. Les professionnels de la médiation, chargés de la mise en œuvre des politiques culturelles, se questionnent sur le sens de leur métier et la manière de l'exercer, pour participer, à leur niveau, à plus de solidarité humaine. Si la mission initiale dévolue aux services des publics des lieux culturels est d'ouvrir « au plus grand nombre » l'accès aux œuvres, d'assurer une mission d'éducation artistique et culturelle, elle englobe également celle de créer des conditions d'expériences favorables pour que les personnes prennent part et contribuent à la culture. En ce sens, la prise en compte des droits culturels pour le développement de l'accès et de la participation du plus grand nombre à la vie culturelle a été inscrite au cœur du Label Frac en mai 2017. Pour le Frac Aquitaine, c'est autour et à partir de sa collection en mouvement, essentiellement sur les territoires de la Nouvelle-Aquitaine, que le Pôle des attentions – service des publics du Frac – tend à combiner une programmation d'éducation artistique et culturelle, avec des modalités de participation à la vie culturelle par chacune des personnes, dont les jeunes. Dans nos cultures professionnelles, nous sommes bien entraînés à concevoir des projets à destination des publics, aussi généreux soient-ils, mais un peu moins à envisager la contribution des personnes. Aussi, il nous faut adjoindre une « politique de l'écoute » à une « politique de l'offre » et trouver un équilibre entre des dispositifs de médiation diversifiés dans leurs visées, initiés par nous-mêmes, mais aussi misant sur une synergie des compétences, celles des professionnels des champs éducatifs, culturels et sociaux, et celles des personnes elles-mêmes. Dans ce sens, Le Mécano de la Régionale combinera à la fois un outil d'exposition, de sensibilisation et un espace d'expression à co-construire.



Comment le public sera-t-il impliqué dans le développement de votre projet ? Quel sera le degré d'implication de chacun ?

L'implication des personnes nécessitera peut-être de ne pas envisager les jeunes comme des « publics » (captifs ou à conquérir) mais comme un ensemble de personnes et d'individualités avec lesquelles d'autres individualités (médiateur du Frac, artiste, éducateurs) vont se mettre en mouvement pour inventer ensemble avec leurs compétences respectives : échange autour du projet cadre, définition conjointe des étapes du projet, choix des contributions de et par chacun, ajustements au cours du projet. Le terrain de l'expérience sera celui de la collection du Frac Aquitaine et de son exposition mais aussi celui de la réception et de l'expression de l'ensemble de ces individualités. Plusieurs étapes pourront jaloner le parcours jusqu'à l'exposition, avec le soutien d'un médiateur du Frac Aquitaine, des référents des structures partenaires et de l'artiste : visite partagée d'une exposition d'art contemporain, découverte de son organisation, exploration de la plateforme numérique « ExpoPopUp », découverte des œuvres de la collection en ligne, choix de la thématique de l'exposition, choix du lieu, scénographie, et selon les participants : création de ressources et d'un programme de médiation autour de l'exposition.

Quels seront selon vous les facteurs clés pour la réussite d'un tel projet ?

Afin d'inscrire toutes les étapes du projet dans une démarche participative, il sera nécessaire de s'interroger dès la première rencontre sur ce que recouvrent l'implication et la participation pour chaque protagoniste. Il nous faudra prendre soin à ce que chacun définisse comme il l'entend sa manière de participer au projet. En tant qu'artiste, médiateur ou professionnel, nous veillerons à ce que chaque décision soit débattue au préalable avec l'ensemble des personnes. Il faudra également faire preuve d'adaptabilité car le groupe risque de varier du début à la fin du projet, et entre chaque séance. Les facteurs clés à la réussite d'un tel cheminement seront l'écoute mutuelle, la définition d'objectifs communs, le respect des cultures et compétences de chacun et la souplesse avec laquelle accompagner le projet.

Quels seront les impacts espérés de votre projet ?

Le projet Le Mécano de la Régionale tentera de créer un cadre favorisant des expériences de profondeur alliant expression et sensibilisation, un espace de construction de son être sensible (individuation) dans le respect de la dignité des cultures de chacun. Les œuvres, souvent envisagées trop exclusivement comme des objets de connaissance à acquérir (une fin en soi), sont aussi des chemins pour accéder à bien d'autres expériences et qualités non-cognitives nécessaires à la personne et à la vie en société : la confiance en soi et en l'autre, l'ouverture d'esprit, l'empathie, l'imagination, la capacité à coopérer et innover, l'aptitude aux changements. Aussi, les œuvres d'art contemporain et ce projet seront des espaces privilégiés pour, avec les jeunes, se mettre en mouvement, seul et en groupe, pour chercher et se poser des questions, pour s'ouvrir à ce qui peut sembler non familier, élargir son regard et s'exprimer. Par ailleurs, ce projet permettra une diffusion de la collection sur le territoire par le territoire. De nombreuses expériences de lecture des œuvres par le filtre de regards diversifiés et élargis à d'autres domaines que celui de l'art contemporain, ont jalonné l'histoire de cette collection. Aussi, ce projet s'inscrira dans cette dynamique. •

« Un mécano, c'est la possibilité avec une multitude d'éléments de construire quelque chose de plus grand, de plus signifiant. S'employer à susciter le désir de comprendre la mécanique du monde en articulant un ensemble d'œuvres d'art. Afin d'ouvrir nos curiosités, de travailler des approches sensibles et créatives avec des publics souvent éloignés de la culture des arts visuels. Mettre en commun des réflexions sur les formes, les intentions, les adresses que nous proposent les artistes avec leurs œuvres. Mettre les mains dans le cambouis et rendre possible des échanges. »

Guillaume Hillairet, artiste

Des ORGANISMES RESSOURCES ACCOMPAGNER pour vous

SCÈNES D'ENFANCE - ASSITEJ FRANCE L'association professionnelle du spectacle vivant jeune public

La création pour l'enfance et la jeunesse est foisonnante, inventive, riche de la diversité de ses formes et de ses expressions. Elle est porteuse d'un espoir et d'un projet de société. C'est ce qu'entend promouvoir Scènes d'enfance – ASSITEJ France.

L'association professionnelle propose de rassembler toutes les forces de ce secteur, accompagner les dynamiques en région comme à l'étranger et défendre les intérêts de la profession. Elle contribue à la définition de politiques culturelles imaginatives et structurantes en faveur de l'enfance et de la jeunesse, en dialogue avec les collectivités publiques.

Dans le cadre de sa mission fédératrice, Scènes d'enfance – ASSITEJ France organise un Tour d'enfance. Série de rendez-vous thématiques en régions, le Tour s'accompagne d'une enquête nationale sur les conditions de production et de diffusion du spectacle jeune public et d'un collectage d'initiatives inventives au moment des étapes, dont les synthèses seront rendues publiques lors des États Généraux « Arts vivants, enfance et jeunesse » les 26 et 27 mars 2019 à Nantes.

→ contact@scenesdenfance-assitej.fr
www.scenesdenfance-assitej.fr

L'OARA Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine

Agence culturelle du conseil régional de Nouvelle-Aquitaine, l'OARA contribue à l'émancipation des artistes de sa région par le soutien à la création et la diffusion de leurs spectacles. Concrètement il :

- favorise les conditions de la coopération entre artistes et opérateurs culturels régionaux et inter-régionaux,
- accompagne financièrement les projets dans le cadre de coproductions, bourses d'écriture dramatique et musicale, résidences et aides à la diffusion,
- organise des rencontres professionnelles pour faire « culture commune ».

Très engagé dans le développement des projets en direction des jeunes publics, l'OARA coproduit chaque saison une quinzaine de spectacles qui leur sont dédiés et développe des complicités avec des festivals et structures ressources en et hors région. L'étape du Tour d'Enfance à Mérignac qu'il coordonne s'inscrit dans cette dynamique et prolonge celle de La Belle Saison dont il fut le référent régional.

→ oara@oara.fr / 05 56 01 45 67 / 33 rue du Temple B.P. 70163 33000 Bordeaux
www.oara.fr

L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine

Créée en 1986, L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine est une association missionnée par le ministère de la Culture et la Région Nouvelle-Aquitaine pour accompagner les acteurs artistiques et culturels dans leur développement. L'A. propose de répondre aux besoins des professionnels au travers de services différenciés :

- de l'information et de la veille sur l'actualité du secteur culturel, régional et national,
- des conseils et de l'accompagnement : des réponses à vos questions sur le montage de projets et la structuration de vos activités,
- un annuaire régional du spectacle vivant, – des formations via la coopérative Confer, – des rencontres professionnelles, – des études réalisées par la mission Observation-ressources.

→ accueil@la-nouvelle-aquitaine.fr /
91 boulevard du Grand Cerf 86000 Poitiers – 05 49 55 33 19 / 30 cours Gay Lussac 87000 Limoges – 05 55 11 05 94
www.la-nouvelle-aquitaine.fr

ALCA Agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine

ALCA, agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine, est l'interlocuteur privilégié des professionnels du livre et de l'écrit, du cinéma et de l'audiovisuel. ALCA concourt à la consolidation des filières livre, cinéma et audiovisuel sur l'ensemble de la chaîne : de la création à la diffusion en passant par la production et l'éducation artistique et culturelle. Elle vise le développement de communautés et d'industries culturelles et créatives sur l'ensemble du territoire de Nouvelle-Aquitaine.

→ webmaster@alca-nouvelle-aquitaine.fr / www.alca-nouvelle-aquitaine.fr

AGENCE CULTURELLE DÉPARTEMENTALE DORDOGNE-PÉRIGORD

L'agence contribue au développement d'un service public de la culture pour ses domaines de compétence (spectacle vivant, arts visuels et culture occitane) dans une approche transversale entrant en dialogue avec les autres secteurs de l'action publique. Construite pour et avec des usagers, elle a pour objectif de favoriser l'épanouissement individuel, de générer du lien social.

→ info@culturedordogne.fr / 05 53 06 40 00 / Espace culturel François Mitterrand – 2 place Hoche 24000 Périgueux culturedordogne.fr

iddac – AGENCE CULTURELLE DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

L'iddac – Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel – articule ses actions autour de 3 Pôles : Médiation artistique et culturelle, Création et économie de la création, et Ingénierie et ressources territoriales. L'agence accompagne les acteurs culturels, artistiques et institutionnels dans la mise en œuvre de leurs projets, participe à la consolidation d'une économie culturelle durable, favorise l'essor des arts vivants et développe la sensibilisation de tous les publics à la création contemporaine et aux patrimoines naturels et mémoriels. En 2017, l'iddac a impulsé la création d'une Communauté jeune public girondine : des structures de diffusion et des festivals travaillant en réseau pour stimuler la production, la diffusion et la médiation.

→ accueil@iddac.net / 05 56 17 36 36 / 59 av. d'Eysines B.P. 155 33492 Le Bouscat Cedex (accès par le 44 rue Laharpe) www.iddac.net

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN AQUITAINE

Attaché à sa mission première qu'est la constitution d'une collection d'art contemporain, le Frac Aquitaine a rassemblé depuis 1982 un patrimoine vivant et représentatif des formes et expressions contemporaines les plus variées (plus de 1200 œuvres). Chaque année, grâce à la complicité de partenaires culturels, éducatifs ou sociaux, la collection circule, en priorité sur le territoire régional, dans divers lieux (médiathèques, établissements scolaires, associations...) aussi bien urbains que ruraux. Des dispositifs nomades de médiation (conversations, ateliers, modules d'exposition...) et de nombreuses ressources documentaires et numériques (« la Conquête de l'art, les webdocs du Frac Aquitaine », la plateforme « ExpoPopUp » en 2019...) favorisent la rencontre entre les œuvres et leurs contemporains, dont les plus jeunes.

→ contact@frac-aquitaine.net / 05 56 24 71 36 / Hangar G2, Bassin à flot n°1, Quai Armand Lalande 33300 Bordeaux frac-aquitaine.net

KRAKATOA

Le Krakatoa est une Scène de Musiques Actuelles de référence qui offre, depuis sa création, une programmation exigeante et diversifiée et soutient les groupes émergents à travers La Pépinière, pôle d'accompagnement et d'aide à la professionnalisation.

Son pôle Médiation affirme son désir de partage de l'expérience culturelle et artistique avec la volonté de favoriser la rencontre, la découverte, l'épanouissement et l'émancipation. L'équipe médiation puise son inspiration auprès des artistes, des publics et partenaires (culturels, sociaux, éducatifs, structures de soins...) avec lesquels elle imagine des formes nouvelles et singulières de dialogue autour de l'art, de la musique et de la création, plaçant l'humain au cœur de chaque proposition.

→ mediation@krakatoa.org / 05 56 24 34 29 / Pôle Médiation – Jeune Public & Création du Krakatoa, 3 av. Victor Hugo 33700 Mérignac www.krakatoa.org

Partenaires institutionnels

DRAC NOUVELLE-AQUITAINE Direction Régionale des Affaires Culturelles

Priorité du ministère de la Culture, l'éducation artistique et culturelle relève d'une politique de démocratisation culturelle visant à sensibiliser les enfants et les jeunes à l'art et à la culture sur tous les territoires. L'action de la DRAC Nouvelle-Aquitaine se traduit par différents modes d'intervention : le parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC), les projets structurants de territoire, les résidences mission, les appels à projets nationaux, régionaux et académiques, les enseignements de spécialité, les pôles de ressources pour l'éducation artistique et culturelle (PREAC), Culture près de chez vous.

→ www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Nouvelle-Aquitaine

RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

En 2019 la Région, dans le respect des droits culturels des personnes, favorisera la transmission de l'Art et de la Culture dans le cadre d'une médiation interculturelle pour permettre à chacun de prendre part à la vie culturelle, d'avoir une liberté de choix et une capacité d'agir avec plus d'autonomie. Afin de garantir cette transmission interculturelle, il sera proposé la mise en place d'un programme associant des partenaires culturels structurels et institutionnels et visant au développement de projets en direction de toutes les personnes et notamment au bénéfice des territoires les plus vulnérables. La Région Nouvelle-Aquitaine basera son intervention sur le principe de coopération avec les partenaires culturels, l'Etat et les collectivités, et sur un pilotage partagé, notamment avec les usagers, afin de prendre en compte chaque individualité, chaque culture pour la partager et en faire une expression collective de la diversité.

→ www.nouvelle-aquitaine.fr

Et aussi : Les réseaux culturels en Nouvelle-Aquitaine (Dossier de L'Affût, édition avril/mai/juin 2018)

→ www.la-nouvelleaquitaine.fr/images/la-com/affut/2018/laffut_avril_mai_dossier.pdf

À lire, à écouter : POUR ALLER PLUS LOIN

Fiches mémo

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant a réalisé 3 fiches mémo autour du jeune public et de la participation.

→ auvergnerhonealpes-spectacle vivant.fr/ressources

Spectacle vivant & Petite enfance

mai 2018

Sélection de ressources sur la création artistique à l'adresse des tout petits de 0 à 6 ans : principaux rapports et textes ministériels, ouvrages sur la culture et l'enfant, sur la perception et le développement artistique de l'enfant, puis sur le spectacle et les tout petits (0 à 3 ans), le spectacle et les petits (3 à 6 ans) et enfin sur l'accompagnement de l'enfant au spectacle.

Participation citoyenne aux projets artistiques et culturels : démocratisation culturelle, démocratie culturelle et droits culturels

décembre 2016

Sélection d'ouvrages sur la démocratisation culturelle, sur la médiation culturelle puis une partie plus importante sur la participation des habitants à un projet culturel, avec quelques exemples d'expériences et enfin une partie concernant l'implantation du numérique dans cette nouvelle forme de démocratie locale.

Le jeune public

janvier 2016

Sélection de ressources web ou papier sur le thème du jeune public : pratiques culturelles, politiques culturelles, le jeune public comme spectateur et la création pour le jeune public.

Ouvrages

Participer : essai sur les formes démocratiques de la participation

Joëlle Zask – Éditions le Bord de l'eau, 2011

En art, en politique, à l'école, dans l'entreprise, dans la presse ou sur le web, une même injonction est aujourd'hui adressée à chacun d'entre nous : participez ! Oui, mais à quoi, comment et dans quel but ? Que signifie, que sous-entend, qu'engage, la participation ? Sait-on ce que participer veut dire ? Rien n'est moins certain. Entre philosophie, sociologie, science politique et esthétique, Joëlle Zask explore l'idée que participer implique bien davantage qu'intervenir dans une situation dont les règles sont préétablies.

Projets culturels et participation citoyenne : le rôle de la médiation et de l'animation en question

François Liot – L'Harmattan, 2010

Comment penser aujourd'hui la relation du public à la culture ? Cet ouvrage collectif se propose d'examiner les notions de démocratisation, de démocratie ou de diversité culturelles sur lesquelles se sont fondées et se (re)fondent aujourd'hui les idéaux de l'action culturelle. Il rend compte aussi d'un certain nombre de pratiques qui ont pour point commun d'engager la participation des habitants, des populations ou des personnes et ainsi d'interroger la notion même de public de la culture.

Agir par la culture. Acteurs, enjeux et mutations des mouvements culturels

Lionel Arnaud – Éditions de l'Attribut, 2018

Un essai qui retrace l'histoire de l'éducation populaire et porte un regard critique sur la politique culturelle de l'État. La culture a-t-elle une visée émancipatrice ? Le sport favorise-t-il le lien social ? L'art est-il autonome et détaché de toute contingence sociale, économique et politique ? Les loisirs permettent-ils aux travailleurs d'accéder à la culture dominante par l'éducation, ou sont-ils le lieu de l'élaboration d'une culture populaire singulière ?

L'art fait-il grandir l'enfant ? Essai sur l'évaluation de l'éducation artistique et culturelle

Jean-Marc Lauret – Éditions de l'Attribut, 2015

« L'éducation artistique vise à renforcer la capacité des élèves à penser et à apprendre par eux-mêmes, à prendre conscience de leur potentiel, à l'accepter et à l'utiliser. » Souvent reléguée après les apprentissages fondamentaux, l'éducation artistique et culturelle ne va pas de soi. Elle est toujours à justifier par ses partisans. Ses objectifs peuvent diverger : réussite scolaire, intégration professionnelle ou épanouissement personnel ? Autrement dit, l'art fait-il grandir l'enfant ?



CC0 Creative Commons

Ouvrages

Et si on partageait la culture ?

Serge Saada – Éditions de l'Attribut, 2011

Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur. La médiation culturelle n'a de sens que si l'on reconnaît la culture de l'autre comme étant traversée par ses origines, son parcours de vie, ses habitudes, ses loisirs, et que l'on ne cherche pas à ce que l'autre nous ressemble. « Vous savez, ce n'est pas pour moi ». L'expression revient souvent chez les personnes qui perçoivent les lieux culturels comme des sanctuaires impénétrables. Lorsqu'elles parviennent à franchir le seuil, elles ont tout simplement l'impression d'y être entrées comme par effraction.

Enfance et culture : Transmission, appropriation et représentation

Sous la direction de Sylvie Octobre – Ministère de la culture et de la communication, 2010

Cet ouvrage vous invite à la rencontre passionnante de deux univers : celui de la jeunesse et celui de la culture. Jusque là laissé en marge de la sociologie classique, le rapport entre enfance et culture est devenu désormais un véritable objet de recherche puisque la culture - les consommations, pratiques et usages, voire les représentations et visions du monde qui s'y rattachent paraissent offrir de nouveaux modes de construction individuels ou collectifs.

Éducation populaire, une utopie d'avenir

Franck Lepage – Éditions des Liens qui Libèrent, 2012

Voici l'une des utopies parmi les plus exaltantes issue des Lumières et notamment de Condorcet, renforcée par le mouvement ouvrier et le Front populaire et adoubée à la Libération. L'histoire d'un rêve devenu réalité : donner, par des pratiques culturelles au sens large – expressions orales, arts, théâtre, danse... –, aux individus, quelles que soient leur classe et leur éducation, les moyens de se réaliser ensemble et de s'initier à la vie.

Études

Élargir la participation à la vie culturelle : expériences françaises et étrangères

Lionel Arnaud, Vincent Guillon, Cécile Martin, L'Observatoire des politiques culturelles – octobre 2015

La question de l'accès et du rapport des populations à l'art et à la culture est une problématique récurrente dans les préoccupations des responsables politiques et des professionnels des secteurs culturels, de l'éducation et de l'action sociale. L'étude a analysé des expériences innovantes d'accès et de participation à la vie artistique et culturelle conduites par divers types d'acteurs ainsi que de politiques qui tendent à résorber les inégalités d'accès à la culture.

→ www.observatoire-culture.net/rep-etudes/ido-115/elargir_la_participation_a_la_vie_culturelle_experiences_francaises_et_etrangeres.html

Réussir la généralisation de l'éducation artistique et culturelle

France urbaine – juillet 2018

Cette étude, commanditée par France urbaine et réalisée par une équipe de quatre élèves administrateur-riche-s territoriaux, a fait l'objet d'un travail ainsi séquencé :

- une lecture des rapports nationaux, recherches universitaires et travaux d'experts,
- une analyse et une valorisation des pratiques dans les territoires adhérents de France urbaine,
- la construction de préconisations pour développer la mise en œuvre, la gouvernance et l'évaluation de dispositifs d'EAC.

→ franceurbaine.org/publication-etude-reussir-generalisation-education-artistique-culturelle

*Études***Effets des actions de médiation culturelle sur les enfants et adolescents**

Université de Picardie J. Verne, Université Nice S. Antipolis
– juillet 2018

Ce rapport présente l'analyse des enjeux psychiques des ateliers de médiation sur les enfants et les adolescents. Cette recherche, commandée par la Direction générale de la création artistique (DGCA), a été menée par une équipe de chercheurs en psychologie clinique se référant à la psychanalyse. Son objectif est de porter un regard « clinique » sur ce qui va émerger de la rencontre entre les différents acteurs impliqués dans ce dispositif. C'est donc une expérience du sensible qui est ici examinée. L'équipe de chercheurs s'est également attaché à mettre en lumière les rôles et fonctions de chaque intervenant: artistes, médiateurs culturels, enseignants, accompagnants.

→ www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Documentation-scientifique-et-technique/Effets-mediation-culturelle-enfants

Où en est-on sur la question du jeune public en Gironde ?

iddac, Agence culturelle du Département de la Gironde
– Publication numérique disponible début 2019

Dans la dynamique de la Communauté Jeune Public girondine qu'elle a initiée en 2017, l'Agence réalise une enquête, état des lieux de la question pour le territoire de la Gironde. L'auteure Sophie Poirier, avec la complicité d'un Comité de relecture, mène cette enquête reposant sur des entretiens avec des artistes, compagnies, lieux de diffusion, festivals, institutions, collectivités territoriales, structures ressources, structures jeunesse... Le résultat contribuera à la réflexion engagée localement sur le Jeune Public et pourra alimenter les dynamiques régionales – l'OARA et L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine – et nationales avec le réseau Scènes d'Enfance – ASSITEJ France.

*Revues***Le Piccolo,****La lettre des professionnels du jeune public**

Lettre électronique mensuelle dédiée à la production, à la diffusion des spectacles et à la médiation culturelle à destination de l'enfance et la jeunesse.

→ www.lascene.com/piccolo

Territoires d'éveil

La lettre trimestrielle des acteurs de l'éveil culturel et artistique du jeune enfant

→ www.enfancemusique.asso.fr/centre-de-ressources/publications/territoires-deveil

*Rencontre professionnelle***Les arts participatifs, une expérience citoyenne et esthétique**

Rencontre nationale organisée le 13 octobre 2018 à Sevran par le Théâtre de la Poudrière et l'Observatoire des Politiques Culturelles

Si le phénomène des arts participatifs n'est pas nouveau, son déploiement dans de multiples formes de création, accéléré par les effets de la culture numérique, témoigne tout particulièrement de l'époque actuelle et mérite en cela d'être observé, considéré, interrogé. Dans cette relation aux arts, les habitants occupent des rôles variés: spectateur engagé, sujet de l'œuvre, témoin, praticien amateur, contributeur, acteur et même co-auteur. Comment expliquer que les artistes cherchent à impliquer aujourd'hui davantage qu'hier les publics et plus encore les habitants dans le processus artistique? Qu'est-ce qui se fabrique à travers cette interaction? Qu'est-ce qu'une participation « active », impliquante des habitants fait à la création et vice versa? En quoi ces pratiques génèrent-elles une autre manière de voir et de se voir? D'apprécier l'art et d'enrichir l'estime de soi? Répondent-ils à une mode, un besoin de faire du neuf, de se conformer à telle ou telle injonction (idéologique, politique)? Ne correspondent-ils pas plutôt, en observant leur succès un peu partout à travers le monde, à l'exploration d'un rapport élargi entre art et démocratie? Et si les arts participatifs représentaient un art de la considération et donc de la confiance réciproque?

→ Les échanges de cette rencontre sont disponibles en podcast:

www.theatredelapoudriere.fr/les-echanges-de-la-rencontre-sur-les-arts-participatifs-a-reecouter

→ Des actes seront prochainement diffusés sur le site du Théâtre de la Poudrière

www.theatredelapoudriere.fr



TOUR D'ENFANCE

Dossier coordonné par
L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine
dans le cadre de l'étape Nouvelle-Aquitaine
du Tour d'Enfance du 4 décembre 2018 à Mérignac.



L'A. est subventionnée
par le Conseil régional
Nouvelle-Aquitaine
et le ministère de la Culture
(Direction régionale des
affaires culturelles).

Couverture © Krakatoa

